

Maman à tout prix

La procréation médicalement assistée (PMA) est un parcours du combattant. Pourtant, les femmes qui décident de faire un bébé toutes seules sont de plus en plus nombreuses.

Infirmière de formation, France Dammel a réalisé plus de quarante essais de PMA en dix ans avant de devenir maman solo de deux garçons. Dans le livre « Maman à tout prix », écrit sous forme de journal intime, elle raconte sans tabou les éléments clés d'une PMA : les entretiens psychologiques, les traitements médicaux et les contraintes qui y sont liées, les faux espoirs, les échecs et, enfin, la joie immense lorsque le rêve devient réalité. Entretien.

Pourquoi avez-vous décidé de faire un bébé toute seule ?

J'avais 32 ans et je n'avais toujours pas rencontré l'homme avec qui fonder un foyer. Or, j'étais consciente que l'horloge biologique tournait, le désir de maternité devenait de plus en plus fort.

« Il n'y a pas de problèmes ! »

Selon vous, il y a un grand manque d'informations et beaucoup de tabous autour de la PMA...

En effet, ce sont là justement les deux raisons pour lesquelles nous avons écrit ce livre avec le Pr Christophe Blockeel : d'une part, pour informer, car malgré la diversification des canaux, il manque toujours d'informations vérifiées accessibles à tous. Et d'autre part, pour briser les tabous qui entourent, malgré tout, la PMA en 2025. Aujourd'hui, force est de constater que beaucoup de femmes et de couples ont encore honte de dire qu'ils doivent y recourir pour tenter de réaliser leur rêve de devenir parents. Or, on sait qu'un couple sur six est confronté à des difficultés pour concevoir.

En Belgique, l'anonymat total du donneur de sperme est garanti. Est-ce une bonne chose ?

Pour moi, c'est une bonne chose. J'ai moi-même été des deux côtés de la barrière en étant receveuse de sperme et d'ovocytes pour concevoir mes enfants et en étant donneuse d'ovocytes. Si l'anonymat n'avait pas été garanti, je n'aurais fait ni l'un ni l'autre. Pour les femmes seules qui ont bénéficié d'un don de sperme anonyme, je trouve qu'il est primordial d'expliquer dès le plus jeune âge aux enfants qu'ils n'ont pas de papa et de bien faire la distinction entre donneur et papa.

En France, la nouvelle loi de bio-éthique, appliquée depuis le 1^{er} avril 2025, lève cet anonymat à la demande très forte des associations d'enfants issus de PMA. Qu'en pensez-vous ?

La Belgique va devoir suivre ce mouvement car elle a été condamnée par la Cour constitutionnelle. La levée de l'anonymat est d'ailleurs inscrite dans l'accord de gouvernement. Il est clair qu'aujourd'hui, avec les banques d'ADN, il est difficile d'encore garantir l'anonymat. Cela dit, il faut être conscient de l'impact de sa levée sur le nombre de donneurs. En Belgique, les centres de PMA remarquent déjà une diminution du nombre de donneurs.

Quels sont les problèmes liés à la famille monoparentale ?

Il n'y a pas de problèmes. Des études ont d'ailleurs prouvé que les enfants

« Ne vous laissez pas abattre par les préjugés », conseille l'auteure, maman épanouie de deux garçons

nés de femmes célibataires ne sont pas plus à risque de développer des problèmes de santé mentale.

Quel est le ressenti de l'enfant en famille monoparentale ?

Mes deux fils (3 ans et 11 ans) sont totalement épanouis sans père. Et mon grand est bien conscient que j'en fais bien plus pour lui que beaucoup de parents en couple.

Votre message aux candidates à la PMA ?

Avant de vous lancer dans l'aventure, informez-vous ! Ensuite, réfléchissez bien aux tenants et aux aboutissants. Et puis foncez ! Et pour les mamans solos qui souhaitent remettre le couvert pour un petit deuxième, ne vous laissez pas abattre par les préjugés. C'est tout à fait possible. Affirmez-vous ! ■

À lire

France Dammel, « Maman à tout prix », 176 pages, 22,50 € (Racine)

